

CESAREO Giovanni Alfredo, *Sirena* (Messine 1860- Palerme 1937)

*Sirena*, six pages et demi à peine, est tirée d'un recueil d'une bonne quarantaine de nouvelles, rassemblées en 2002 par Riccardo Reim sous le titre de *Racconti neri e fantastici dell'ottocento italiano*. Ecrivain et réalisateur, Reim défend l'intérêt de cette littérature « romantique, vériste, décadente » que le grand critique littéraire Benedetto Croce (1866-1952) décrivait comme « l'invasion d'une cavalcade nordique de spectres, de vierges mourantes, d'anges-démons... » qui n'avait rien d'italien.



*Sirena* répond bien au titre du recueil et à la définition ironique de Croce. Fantastique, noir, c'est le délire érotique d'une jeune et riche Allemande qui se met à faire du prénom que lui ont donné imprudemment ses parents – Sirène - un destin. Le mythe devient sa réalité.

Après la mort de sa mère, Sirène quitte son château au bord du Rhin pour s'installer à Capri dans un décor de grotte gréco-marine. Jacob, un jeune médecin allemand très amoureux d'elle, veille sur la belle malade et prend chaque jour le pouls de l'indifférente, toute à son rôle de séductrice fatale : *Io inganno e uccido / moi je trompe et je tue !*

Il appelle au secours Otto Bauer, un professeur de psychiatrie berlinois très reconnu, entouré d'autres psychiatres intéressés par ce cas. Ce vieux savant trouve une étiologie, invoque une hérédité et prédit l'arrivée d'une crise qui sera bénéfique pour la patiente. Mais il n'a pas tout prévu ... hélas.

Le lecteur est d'abord plongé dans l'équivoque puis il comprend qu'il y a délire, et la fin mélodramatique le laisse interdit comme après un rêve, seul devant la mer et sous la lune.

Le style est chargé comme le décor rococo pseudo-antique de la première scène : profusion d'images, d'adjectifs et superlatifs. Mais si on entre dans le jeu, il a son charme et ses visions persistent dans l'imaginaire dont celle, ironique, du spécialiste pontifiant.

Nicole ZUCCA et Micheline DROUET, mars 2020